



Concours de recrutement de professeurs des écoles

Exemples de sujets: épreuve écrite de français

À compter de la session 2014, les épreuves du concours sont modifiées. L'arrêté du 19 avril 2013, publié au journal officiel du 27 avril 2013, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.



Exemple de sujet n°1: épreuve écrite de français

I. Question relative aux textes proposés

À partir du corpus proposé, vous analyserez comment la mémoire inscrit l'homme dans le temps et donne sens à son existence.

Texte 1 : J.M.G. Le Clézio, *L'Africain*, Gallimard, « Folio », 2005, pp. 119-123.

C'est à l'Afrique que je veux revenir sans cesse, à ma mémoire d'enfant. À la source de mes sentiments et de mes déterminations. Le monde change, c'est vrai, et celui qui est debout là-bas au milieu de la plaine d'herbes hautes, dans le souffle chaud qui apporte les odeurs de la savane, le bruit aigu de la forêt, sentant sur ses lèvres l'humidité du ciel et des nuages, celui-là est si loin de moi qu'aucune histoire, aucun voyage ne me permettra de le rejoindre.

Pourtant, parfois, je marche dans les rues d'une ville, au hasard, et tout d'un coup, en passant devant une porte au bas d'un immeuble en construction, je respire l'odeur froide du ciment qui vient d'être coulé, et je suis dans la case de passage d'Abakaliki, j'entre dans le cube ombreux de ma chambre et je vois derrière la porte le grand lézard bleu que notre chatte a étranglé et qu'elle m'a apporté en signe de bienvenue.

[...]

Si je n'avais pas eu cette connaissance charnelle de l'Afrique, si je n'avais pas reçu cet héritage de ma vie avant ma naissance, que serais-je devenu ?

Aujourd'hui, j'existe, je voyage, j'ai à mon tour fondé une famille, je me suis enraciné dans d'autres lieux. Pourtant, à chaque instant, comme une substance éthérée qui circule entre les parois du réel, je suis transpercé par le temps d'autrefois, à Ogoja. Par bouffées cela me submerge et m'étourdit. Non pas seulement cette mémoire d'enfant, extraordinairement précise pour toutes les sensations, les odeurs, les goûts, l'impression de relief ou de vide, le sentiment de la durée.

C'est en l'écrivant que je le comprends, maintenant. Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance, lorsque mon père et ma mère marchaient ensemble sur les routes du haut pays, dans les royaumes de l'ouest du Cameroun. La mémoire des espérances et des angoisses de mon père, sa solitude, sa détresse à Ogoja. La mémoire des instants de bonheur, lorsque mon père et ma mère sont unis par l'amour qu'ils croient éternel. Alors ils allaient dans la liberté des chemins, et les noms de lieux sont entrés en moi comme des noms de famille, Bali, Nkom, Bamenda, Bansa, Nkongsamba, Revi, Kwaja. Et les noms de pays, Mbembé, Kaka, Nsungli, Bum, Fungom. Les hauts plateaux où avance lentement le troupeau de bêtes à cornes de lune à accrocher les nuages, entre Lassim et Ngonzin.

Texte 2 : René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1946, pp. 76-77

Hier au soir je me promenais seul ; le ciel ressemblait à un ciel d'automne ; un vent froid soufflait par intervalles. A la percée d'un fourré, je m'arrêtai pour regarder le soleil : il s'enfonçait dans des nuages au-dessus de la tour d'Alluye, d'où Gabrielle, habitante de cette tour, avait vu comme moi le soleil se coucher il y a deux cents ans. Que sont devenus Henri et Gabrielle ? Ce que je serai devenu quand ces Mémoires seront publiés.

Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. A l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel. J'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive. Quand je l'écoutais alors, j'étais triste de même qu'aujourd'hui. Mais cette première tristesse était celle qui naît d'un désir vague de bonheur, lorsqu'on est sans expérience ; la tristesse que j'éprouve actuellement vient de la connaissance des choses appréciées et jugées. Le chant de l'oiseau dans les bois de Combourg m'entretenait d'une félicité que je croyais atteindre ; le même chant dans le parc de Montboissier me rappelait des jours perdus à la poursuite de cette félicité insaisissable. Je n'ai plus rien à apprendre, j'ai marché plus vite qu'un autre, et j'ai fait le tour de la vie. Les heures fuient et m'entraînent ; je n'ai pas même la certitude de pouvoir achever ces Mémoires. Dans combien de lieux ai-je déjà commencé à les écrire, et dans quel lieu les finirai-je ? Combien de temps me promènerai-je au bord des bois ? Mettons à profit le peu d'instant qui me restent ; hâtons-nous de peindre ma jeunesse, tandis que j'y touche encore : le navigateur, abandonnant pour jamais un rivage enchanté, écrit son journal à la vue de la terre qui s'éloigne et qui va bientôt disparaître.

Texte 3 : « Entretien avec Georges Perec », *L'Arc*, n° 76, 1979, pp. 29-30.

*Je me souviens*¹ est un peu comme ce qui se passe lorsque deux camarades de classe qui ne se sont pas vus depuis vingt ans se rencontrent sur le quai d'une gare et commencent à se remémorer la binette de leur prof de maths, les tics du surveillant général, les sobriquets donnés aux pions et leurs autres copains également perdus de vue. Aucun de ces micro-souvenirs n'est réellement important. Mais ils sont partageables, ils scellent une connivence et ils en sont même les signes les plus précieux.

Je pense que j'ai essayé dans *Je me souviens* d'appliquer cette remémoration systématique à toute ma génération : écrire un fragment d'autobiographie qui pourrait être celle de tous les Parisiens de mon âge. Il importe peu que ces souvenirs soient personnels (uniques) ou généraux (collectifs), il importe peu, même, qu'il y ait ou non des erreurs dedans, cela fonctionne comme une grille où chacun peut venir déchiffrer un fragment de sa propre histoire.

¹ *Je me souviens* est le titre de l'un des ouvrages de Georges Perec.

II. Connaissance de la langue

II.1. Question sur l'orthographe

À partir de ce récit écrit par un élève, vous répondrez aux questions qui le suivent :

Sophie fouillai partout, a la recherche de son coffre ; elle a regardé tout autour, sous les table, dans les placard. Elle ce met a pleuré, car elle avait peur d'être surprise la dans sette maison ; elle n'y voie plus rien, ces yoeux sont envaïs par les larmes. D'un cout, elle entendait des bruits de pas teribles qui font tous tremblé. Une silhouette apparaissa, et elle, Sophie, disparu sous les escaliés. Son keur bas très fort.

- a. Réécrivez cette production d'élève en corrigeant les erreurs lexicales, grammaticales et celles commises dans l'emploi des temps du passé.
- b. Dans le passage, analysez les deux formes verbales suivantes : « entendait » et « apparaissa ».

II.2. Questionnaire sur la phrase simple et la phrase complexe

Pour ce questionnaire, les réponses apportées doivent être claires et précises.

Le candidat reportera bien sur sa copie le numéro de la question et la réponse complète.

- 1) Une phrase simple :
 - a) Ne compte qu'une seule proposition comportant un verbe conjugué.
 - b) Peut comporter plusieurs propositions sous certaines conditions.
- 2) Une phrase complexe peut se construire par :
 - a) Juxtaposition.
 - b) Coordination.
 - c) Subordination.
 - d) Juxtaposition et coordination.
 - e) Coordination et subordination.
 - f) Juxtaposition et subordination.
 - g) Juxtaposition, coordination et subordination.
- 3) « Je prends à Auch mon train pour Toulouse à neuf heures. » comporte :
 - a) Une proposition.
 - b) Deux propositions.
 - c) Trois propositions.
 - d) Quatre propositions.
- 4) « Il est neuf heures, j'attends le train » :
 - a) Est une phrase simple.
 - b) Est une phrase complexe créée par :
 - x) Juxtaposition.
 - y) Coordination.
 - z) Subordination.
- 5) « J'attends le train de neuf heures car je dois aller travailler à Toulouse » :
 - a) Est une phrase simple.
 - b) Est une phrase complexe créée par :
 - x. Juxtaposition.
 - y. Coordination.
 - z. Subordination.
- 6) Dans la phrase « Il faut attendre qu'elle vienne. », la proposition soulignée est :
 - a) une subordonnée complétive.
 - b) une subordonnée relative.

- 7) Dans la phrase « Je me demande qui viendra demain. », la proposition soulignée est :
- Une subordonnée relative.
 - Une subordonnée interrogative indirecte.
- 8) Le verbe voir, dans la phrase « Elle veut que tu ... sa maison » s'écrit :
- Vois.
 - Voies.
 - Voyes.
- 9) Dans la phrase « S'il neigeait, je serais déjà sur les pistes. », la proposition soulignée est :
- une subordonnée complétive
 - une subordonnée relative
 - une subordonnée circonstancielle de condition
 - une subordonnée circonstancielle de conséquence
 - une subordonnée interrogative indirecte
- 10) Le mot « que » ne peut pas être :
- Une conjonction de coordination.
 - Une conjonction de subordination.
 - Un pronom relatif.

III. Analyse critique de supports d'enseignement

À partir d'un texte étudié en classe et de la préparation de l'enseignant reproduits ci-dessous, dans votre analyse critique vous chercherez à répondre aux questions suivantes :

- 1- Quelles compétences l'enseignant cherche-t-il à développer ? Sont-elles conformes aux programmes de l'école élémentaire ?
- 2- Le choix du texte vous apparaît-il pertinent ?
- 3- Le déroulement de la séance prévue vous semble-t-il opportun ? Est-il adapté au texte de Bernard Friot ? Justifiez vos réponses.
- 4- Quel type d'évaluation pourriez-vous proposer pour l'activité d'écriture ?
- 5- Quelles sont les principales pistes d'amélioration pour cette séance de lecture littéraire ?

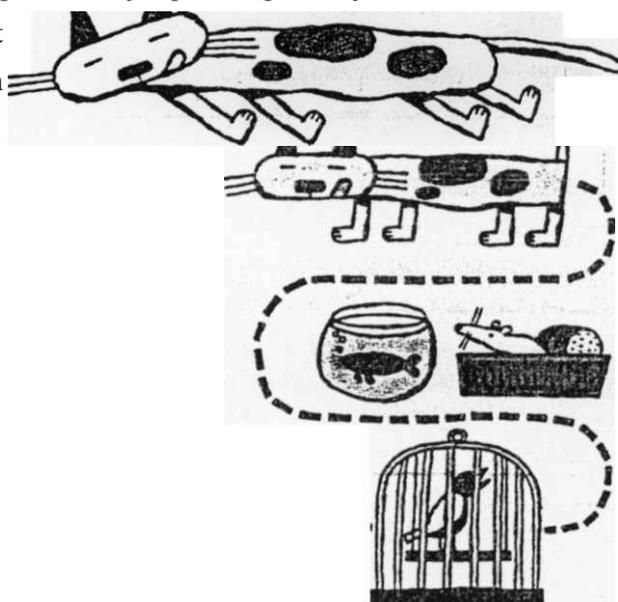
Soupçon

J'ai tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave. Dès que je l'ai vu. Il avait sauté sur mon lit et il se léchait les babines d'une manière qui m'a semblé bizarre. Je ne saurais expliquer pourquoi, mais ça me semblait bizarre. Je l'ai regardé attentivement, et lui me fixait avec ses yeux de chat incapables de dire la vérité. Bêtement je lui ai demandé : - Qu'est-ce que tu as fait ?

Mais lui, il s'est étiré et a sorti ses griffes, comme il fait toujours avant de se rouler en boule pour dormir.

Inquiet, je me suis levé et je suis allé voir le poisson rouge dans le salon. Il tournait paisiblement dans son bocal, aussi inintéressant que d'habitude. Cela ne m'a pas rassuré, bien au contraire. J'ai pensé à ma souris blanche. J'ai essayé de ne pas m'affoler, de ne pas courir jusqu'au cagibi où je l'ai installée. La porte était fermée. J'ai vérifié cependant si tout était en ordre. Oui, elle grignotait un morceau de pain rassis, bien à l'abri dans son panier d'osier.

J'aurais dû être soulagé. Mais en regagnant ma chambre, j'ai vu que la porte du balcon était entrouverte. J'ai poussé un cri et mes mains se sont mises à trembler. Malgré moi, j'imaginai le spectacle atroce qui m'attendait. Mécaniquement, à la façon d'un automate, je me suis avancé et j'ai ouvert complètement la porte vitrée du balcon. J'ai levé les yeux vers la cage du canari suspendue au plafond par un crochet. Etonné, le canari m'a regardé en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre.



Et moi, j'étais tellement hébété qu'il m'a fallu un long moment avant de comprendre qu'il ne lui était rien arrivé, qu'il ne lui manquait pas une plume.

Je suis retourné dans ma chambre et j'allais me rasseoir à mon bureau lorsque j'ai vu le chat soulever une paupière et épier mes mouvements. Il se moquait ouvertement de moi.

Alors, j'ai eu un doute. Un doute horrible. Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu... Le monstre, il a osé ! Il a dévoré...

Je me suis laissé tomber sur un tabouret, épouvanté, complètement anéanti.

Sans y croire, je fixais la table et l'assiette retournée.

... Il a dévoré mon gâteau au chocolat !

Bernard Friot, *Histoires pressées*, Zanzibar, Milan.

Fiche de préparation : lecture littéraire

Niveau : CM2

Titre : Une histoire à suspense !

Objectifs :

- Comprendre les procédés qu'un auteur emploie pour maintenir le suspense dans une histoire (Compréhension écrite)
- Ecrire : réécrire la fin d'une histoire (Production écrite)
- Confrontation orale entre élèves sur l'interprétation du texte

Matériel :

- 25 textes « Soupçon », extrait d'*Histoires pressées* de B. Friot.
- Cahier de brouillon

Durée : 1 heure

Déroulement :

1/ Découverte du texte

Chaque enfant lit silencieusement le texte de B. Friot durant cinq minutes.

Questions orales posées à la classe :

- Qui est l'auteur de ce texte ?
- D'où est-il extrait ?
- Qui est le narrateur ?
- Quels sont les personnages de l'histoire ?
- Quel est l'intérêt principal de ce texte ? (Si le mot « suspense » n'est pas prononcé par les élèves, le leur donner, l'écrire au tableau et en expliquer le sens.)

2/ Étude des procédés utilisés par l'auteur pour créer le suspense

Recherche par groupes de deux sur le cahier de brouillon : « Expliquez comment l'auteur maintient le suspense. Pourquoi êtes-vous pressés de connaître la fin ? »

Mise en commun : elle a pour but de mettre en évidence

- La progression des sentiments de peur ressentis à chaque épisode
- La répétition du même schéma à l'intérieur de chaque épisode (crainte, recherche, enfant rassuré)
- La rupture de ce schéma à la fin

Cette mise en commun pourra être suivie d'une reprise écrite sous forme de tableau pour synthétiser les éléments collectés.

3/Activité d'écriture

Réécrire la fin de l'histoire à partir de « Je me suis précipité dans la cuisine et j'ai hurlé quand j'ai vu... » en changeant la réaction de l'enfant qui raconte, de telle sorte que la fin soit plus « normale » (5 lignes environ, travail individuel)

Pour terminer, un temps de lecture permettra de confronter plusieurs productions et de comparer les effets produits.



Exemple de sujet n°2 : épreuve écrite de français

I. Question relative aux textes proposés

À partir des textes du corpus, vous analyserez comment la littérature participe à la formation de l'individu et à sa compréhension du monde.

Texte 1 : Dai Sijie, *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, Gallimard, « Folio », 2000, pp. 70-75.¹

À notre retour, le Binoclard nous passa un livre, mince, usé, un livre de Balzac.

[...]

Le Binoclard hésita-t-il longtemps avant de choisir de nous prêter ce livre? Le pur hasard conduisit-il sa main ? Ou bien le prit-il tout simplement parce que, dans sa valise aux précieux trésors, c'était le livre le plus mince, dans le pire état ? La mesquinerie guida-t-elle son choix ? Un choix dont la raison nous resta obscure, et qui bouleversa notre vie, ou du moins la période de notre rééducation, dans la montagne du Phénix du Ciel.

Ce petit livre s'appelait Ursule Mirouët.

Luo le lut dans la nuit même où le Binoclard nous le passa, et le termina au petit matin. Il éteignit alors la lampe à pétrole, et me réveilla pour me tendre l'ouvrage. Je restai au lit jusqu'à la tombée de la nuit, sans manger, ni faire rien d'autre que de rester plongé dans cette histoire française d'amour et de miracles.

Imaginez un jeune puceau de dix-neuf ans, qui somnolait encore dans les limbes de l'adolescence, et n'avait jamais connu que les bla-bla révolutionnaires sur le patriotisme, le communisme, l'idéologie et la propagande. Brusquement, comme un intrus, ce petit livre me parlait de l'éveil du désir, des élans, des pulsions, de l'amour, de toutes ces choses sur lesquelles le monde était, pour moi, jusqu'alors demeuré muet.

Malgré mon ignorance totale de ce pays nommé la France (j'avais quelquefois entendu le nom de Napoléon dans la bouche de mon père, et c'était tout), l'histoire d'Ursule me parut aussi vraie que celle de mes voisins. Sans doute, la sale affaire de succession et d'argent qui tombait sur la tête de cette jeune fille contribuait-elle à renforcer son authenticité, à augmenter le pouvoir des mots. Au bout d'une journée, je me sentais chez moi à Nemours, dans sa maison, près de la cheminée fumante, en compagnie de ces docteurs, de ces curés... Même la partie sur le magnétisme et le somnambulisme me semblait crédible et délicieuse.

Je ne me levai qu'après en avoir lu la dernière page.

¹ Le narrateur, un intellectuel, se trouve dans un camp de rééducation à la campagne, dans la Chine des années 1970 ; à cette époque, lire des romans étrangers était interdit.

Texte 2 : Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Éditions Garnier Frères, 1964, pp. 7-9.

Je sentis avant de penser : c'est le sort commun de l'humanité. Je l'éprouvai plus qu'un autre. J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans ; je ne sais comment j'appris à lire ; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans. Nous nous mîmes à les lire après souper mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants ; mais bientôt l'intérêt devint si vif, que nous lisions tour à tour sans relâche et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux : allons nous coucher ; je suis plus enfant que toi.

En peu de temps j'acquis, par cette dangereuse méthode, non seulement une extrême facilité à lire et à m'entendre, mais une intelligence unique à mon âge sur les passions. Je n'avais aucune idée des choses, que tous les sentiments m'étaient déjà connus. Je n'avais rien conçu, j'avais tout senti. Ces émotions confuses que j'éprouvais coup sur coup n'altéraient point la raison, que je n'avais pas encore ; mais elles m'en formèrent une d'une autre trempe, et me donnèrent de la vie humaine des notions bizarres et romanesques, dont l'expérience et la réflexion n'ont jamais bien pu me guérir.

Les romans finirent avec l'été de 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père ; qui nous était échue. Heureusement, il s'y trouva de bons livres ; et cela ne pouvait guère être autrement ; cette bibliothèque ayant été formée par un ministre, à la vérité, et savant même, car c'était la mode alors, mais homme de goût et d'esprit. *L'Histoire de l'Église et de l'Empire*, par Le Sueur ; le *Discours de Bossuet sur l'Histoire universelle* ; les *Hommes illustres* de Plutarque ; *l'Histoire de Venise* par Nani ; les *Métamorphoses* d'Ovide ; La Bruyère ; les *Mondes* de Fontenelle ; ses *Dialogues des Morts*, et quelques tomes de Molière, furent transportés dans le cabinet de mon père, et je les lui lisais tous les jours, durant son travail. J'y pris un goût rare et peut-être unique à cet âge. Plutarque surtout devint ma lecture favorite. Le plaisir que je prenais à le relire sans cesse me guérit un peu des romans ; et je préfèrai bientôt Agésilas, Brutus, Aristide, à Orondate, Artamène et Juba. De ces intéressantes lectures, des entretiens qu'elles occasionnaient entre mon père et moi, se forma cet esprit libre et républicain, ce caractère indomptable et fier, impatient de joug et de servitude, qui m'a tourmenté tout le temps de ma vie dans les situations les moins propres à lui donner l'essor. Sans cesse occupé de Rome et d'Athènes, vivant pour ainsi dire avec leurs grands hommes, né moi-même citoyen d'une république, et fils d'un père dont l'amour de la patrie était la plus forte passion, je m'en enflammais à son exemple ; je me croyais Grec ou Romain ; je devenais le personnage dont je lisais la vie : le récit des traits de constance et d'intrépidité qui m'avaient frappé me rendait les yeux étincelants et la voix forte. Un jour que je racontais à table l'aventure de Scaevola, on fut effrayé de me voir avancer et tenir la main sur un réchaud pour représenter son action.

Texte 3 : Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*, Grasset, 2010, pp. 9-14.

Apprendre à lire

[...] Tout le monde, n'apprend pas à lire avec facilité, il serait intéressant d'enquêter là-dessus. Les grands lecteurs seraient-ils des gens qui ont appris à lire facilement ? Pour ma part, cela a été facile, et presque immédiat. On m'a fait répéter un B, A, BA pendant quelques jours et, soudain, tout s'est libéré. J'ai lu. Cela vient peut-être de ce que c'était tardif ; au cours préparatoire ; j'avais 5 ans. Je vivais dans l'indignation depuis un an. La plupart de mes amis avaient appris à lire en dernière année de maternelle. « Pourquoi ne m'apprend-on pas, à moi ? » demandais-je sans arrêt à mes parents embêtés. Ils n'avaient rien d'autre à me répondre que : « C'est la méthode de ton école. Il te faut attendre le cours préparatoire. » Et moi, montrant du doigt tout ce que je croisais d'écrit, affiches, panneaux, couvertures de magazines, je demandais : « Qu'est-ce qui est écrit ? » Il me semblait qu'on me faisait une grande injustice. Qu'on retardait mon entrée dans la compréhension du monde.

Les enfants de 5 ans sont très intelligents. Et naïfs. Pour moi, l'écrit devait me permettre de comprendre ce qui se passait autour de moi. Cela se passait ouvertement, mais mystérieusement. Quelle était, non pas la raison de toutes ces choses, mais leur articulation ? Comment tout cela était-il lié ? Je faisais à l'écrit une confiance absolue pour me le dire.

[...]

La littérature, et en particulier la fiction, est une forme d'analogie. Ou plus précisément, une des formes de compréhension par l'analogie. Ou plus précisément, une des formes de compréhension par l'analogie qui agit sur les sentiments en plus de l'intelligence. Analogie, sentiment. Voilà qui est différent de cet autre mode de compréhension qu'est la philosophie, et qui, elle, s'appuie sur l'analyse et l'intellect.

C'est bien sûr cette partie sentimentale qui donne sa séduction à la littérature. Et son danger. Elle peut nous abuser par ses images comme des enfants. Elle peut aussi nous faire comprendre plus vite les choses, et peut-être d'autres choses, que la philosophie ou la psychologie. Et cette compréhension livresque des choses... Livresque... Je n'ai jamais bien compris le sens péjoratif attaché à l'adjectif « livresque ». Il accompagne le sens péjoratif que la société, restée brutale sous sa fine couche de ce qu'on appelle civilisation et qui ne sont sans doute que quelques manières de table, attache aux choses de l'esprit. Tiens, le raisonnement. Je ne suis pas sûr qu'il soit aimé. Dès qu'un enfant exaspère ses parents, ils le traitent de raisonneur. Il y a encore « littérature » et tous les mots qui y sont reliés. « Tout ça c'est de la littérature. » « Arrête de faire du roman ! » « Tout un poème ! » On imagine le scandale si j'osais dire, avec le même dédain : « Tout ça c'est de la charcuterie. » Le syndicat des bouchers-charcutiers me ferait un procès, il y aurait débat à la télévision, on me pousserait à la repentance. *Et on aurait raison*. Aucune catégorie n'est haïssable en soi. Ces gens qui emploient péjorativement les mots liés à la littérature feraient bien de se repentir eux-mêmes ; de reconnaître que c'est très bien, « livresque ». Pour moi, presque tout ce que j'ai appris de bien, je l'ai appris par les livres. Et ma compréhension du monde, ou le peu que j'en ai, s'est obscurcie à partir du moment où j'ai eu de l'expérience.

II. Connaissance de la langue

*Pour les deux questionnaires qui suivent, les réponses apportées doivent être claires et précises.
Le candidat reportera bien sur sa copie le numéro de la question et la réponse complète.*

II.2. Questionnaire sur les formes et les valeurs du présent de l'indicatif

- 1) *L'indicatif est un mode :*
 - a) Personnel.
 - b) Impersonnel.
- 2) *Analyse morphologique de la forme : (nous) chantons.*
- 3) *Donnez les différentes bases (variations du radical) pour le présent des verbes :*
 - a) Semer.
 - b) Devoir.
- 4) *Mettez au présent les verbes suivants :*
 - a) Vous disiez.
 - b) Ils croyaient.
 - c) Vous faisiez.
 - d) Tu envoyais.
- 5) *Donnez la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes :*
 - a) Plier.
 - b) Acquérir.
 - c) Réussir.
 - d) Peindre.
- 6) *Associez à chacune de ces phrases la valeur que le verbe au présent exprime :*

A- « Il sort à l'instant du collègue. »	s- l'habitude, t- le passé proche u- le futur proche
B- « Le matin, je me lève de bonne heure. »	

- 7) *Associez à chacune de ces valeurs du présent, la phrase qui lui correspond :*

A - Présent de vérité générale	x- « Un agneau se désaltérait / Dans le courant d'une onde pure. / Un loup survient à jeun qui cherchait aventure, / et que la faim en ces lieux attirait. » (La Fontaine, <i>Fables</i>)
B - Présent de narration	y- « Pierre qui roule n' amasse pas mousse. »
C - Présent d'actualité (d'énonciation)	z- « J'aime bien l'écharpe que tu portes aujourd'hui. »

II.2. Questionnaire portant sur la grapho-phonologie

- 1) *Indiquez le nombre de syllabes qui composent chacun des trois vers suivants :
[...]
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.
La Fontaine, *Le loup et l'agneau*.*
- 2) *Indiquez le nombre de phonèmes qui composent chacun des deux mots suivants :*
 - a) chat
 - b) oiseau
- 3) *Soit le mot « abstention ». Indiquez la bonne transcription phonétique parmi les trois formes suivantes :*
 - a) [a bstœsiã]
 - b) [a pstãsjõ]
 - c) [a pstãsiõ]
- 4) *Trouvez trois mots rimant avec le mot « diamant » :*
 - a- Un mot ayant un phonème commun
 - b- Un mot ayant deux phonèmes communs
 - c- Un mot ayant trois phonèmes communs.
- 5) *Donnez au moins cinq graphies différentes correspondant au phonème [S]*
- 6) *Transcrivez phonétiquement les deux prononciations des mots suivants : « fils » et « couvent » et donnez leur nature respective.*

III. Analyse critique de supports d'enseignement

À partir des ressources pour faire la classe, de la description d'une situation d'enseignement en classe maternelle et de la transcription des échanges reproduits ci-dessous, dans votre analyse critique vous chercherez à répondre aux questions suivantes :

- 1) *Quels sont les objectifs de cette séance de langage ?*
- 2) *Analysez les différents rôles des interventions de l'enseignante. Vous pouvez vous appuyer sur trois ou quatre exemples.*
- 3) *Quel est l'intérêt de l'interaction orale entre pairs durant cette séance ? Justifiez votre réponse.*
- 4) *Quels sont les principaux traits d'oralité dans les paroles de l'enseignante ?*

Extrait n° 1

Entrer dans un échange collectif suppose d'avoir quelque chose à dire en relation avec le sujet de l'échange, de demander la parole et, quand la parole est donnée, de s'exprimer voire de raccorder son propos avec les propos antérieurs qui avaient suscité une réaction. Tout adulte peut rencontrer des difficultés dans cette situation ; l'apprentissage dès l'école maternelle n'est qu'une première étape d'un long parcours. Il suppose une grande rigueur de gestion de ces moments d'échange par l'enseignant :

- donner des règles claires et, au début, peu nombreuses ;
- choisir un sujet d'échange clair pour les élèves et amorcer par des questions précises ;
- exercer une régulation très active : faire respecter l'écoute, distribuer la parole avec équité, écarter les prises de parole « hors sujet » qui ne disqualifient pas pour autant leurs auteurs (si un élève peu « bavard » prend à ce moment la parole, même « hors sujet » il faudra alors considérer cet acte comme un signe très prometteur), valoriser les apports et reformuler si nécessaire, expliciter pour donner plus de portée quand le propos est confus (« Romain veut dire que... je pense », « Est-ce que c'est ça, Romain ? »), faire des récapitulations pour relancer l'échange (« Alors, tout le monde est d'accord sur cette solution ? Moi je croyais que... » ; « Alors, certains pensent que..., d'autres disent que... et quelques-uns... ; Comment pourrait-on faire pour trouver la bonne réponse ? »). (p. 17)

Extrait n° 2

Une approche transversale, une préoccupation constante

Le travail sur le lexique doit être une pratique quotidienne. L'ensemble des activités de l'école maternelle contribue à cela. Les différents domaines de l'école maternelle mais aussi les moments fonctionnels de la vie de la classe (accueil, habillage, hygiène corporelle...) sont autant d'occasions d'apprendre de nouveaux mots et de découvrir leurs usages en contexte. La découverte du monde est un domaine très porteur, d'autant que l'approche sensorielle du monde, sa représentation mentale et sa mise en mots sont intimement liées. Pour faire progresser les enfants dans leur conquête du lexique, il convient de repérer ces multiples opportunités et de s'en emparer. Un principe simple consiste à repérer les potentialités de chacune des situations d'apprentissage conçues et pilotées par l'enseignant dans une journée de classe et d'y associer systématiquement un ou deux objectifs linguistiques (lexique ou syntaxe).

Des séances intégrées et des séances spécifiques

Ces deux modalités doivent se conjuguer pour multiplier les occasions d'apprendre et favoriser la stabilisation des acquis. L'apprentissage du lexique peut se faire en lien avec les différents domaines dans le cadre de séances intégrées. Dans ce cas, on apprend du vocabulaire en faisant autre chose : des mathématiques, de la technologie, de la peinture. Ces situations ont l'avantage de donner du sens car les mots sont utilisés en contexte. Pour que les enfants le repèrent et l'entendent, il appartiendra à l'enseignant de mettre en relief l'emploi d'un nouveau mot, d'un mot savant ou d'un mot connu qui prend un sens différent dans un autre contexte. De multiples rencontres seront requises, pour assurer mémorisation et réemploi du lexique et les rencontres occasionnelles ne sauraient suffire. C'est pourquoi des

séances spécifiques doivent être mises en place afin d'exercer les enfants à comprendre et à utiliser le vocabulaire rencontré en situation, en appui sur des objets, des jeux, des images ou des albums. Mettre en relation des mots connus en utilisant différents critères de catégorisation, associer des mots et leurs définitions, trouver « différentes manières de dire » constituent d'autres pistes à privilégier lors de ces phases de structuration. Dans ces moments-là le lexique doit être considéré comme un objet d'apprentissage et l'enfant doit percevoir l'enjeu de la situation : un moment dédié aux mots pour apprendre à bien parler. Les ressorts et les ressources du jeu méritent d'être largement mobilisés pour motiver et diversifier ces activités de structuration. La didactique des langues vivantes est une excellente source d'inspiration pour concevoir les séquences, les supports (flash cards, lotos, memory...) et conduire des séances attractives, rythmées et efficaces. (pp. 45-46)

Document B : situation d'enseignement et transcription de la séance

Cette séance de langage a été réalisée en Moyenne Section, avec une demi-classe, suite à une plantation de bulbes de fleurs devant l'école.

Une employée municipale, Océane, avait apporté des bulbes de fleurs et montré aux enfants comment préparer le terrain et planter les bulbes.

Les photos prises ce jour-là ont été affichées au tableau avant la séance.

Conventions de la transcription :

- Les prises de parole sont numérotées.
- Les locuteurs sont désignés par leurs prénoms, pour les élèves, par l'initiale "M", pour la maîtresse de la classe.
- Les points de suspension indiquent une légère pause dans le flux verbal

N°	Loc.	Interventions
1	M	J'ai mis des photos au tableau. On va un peu parler de ce qui est au tableau et de ce qu'on avait fait la dernière fois, lundi,
2	Gwen	Fleur
3	M	Fleur. Laura ?
4	Laura	Elle avait creusé.
5	M	Elle avait creusé... Yani ?
6	Yani	Elle... elle avait bêché.
7	M	Marie ?
8	Marie	... Elle avait retourné la terre.
9	M	Bien... Lisa ?
10	Lisa	Elle avait ratiné la terre.
11	M	...Ratiné la terre ? Lucas ?
12	Lucas	Creusé.
13	M	Creusé, ratiné, on dit ? ...Enyss ?

14	Enyss	Bêché la terre.
15	M	Bêché la terre. Mais le mot ratiner..., c'était comment le mot ?
16	El	Avec un râteau.
17	M	Avec un râteau, on...
18	Enyss	Ratise.
19	M	Bien, redis .
20	Enyss	Ratise.
21	M	Enyss., c'est bien, on ra- tisse. Alors ? On lève la main. Je veux bien vous interroger mais on lève la main. Gwen ?
22	Dounia	... verculations ...verculations
23	M	Des ?
24	Dounia	Des verculations
25	M	Des verculations ? Je comprends pas .
26	Dounia	Des verpiations.
27	M	Des verpiations ? Je sais pas ce que ça veut dire.
28	Dounia	Parce qu'i y avait de l'eau dans les fleurs.
29	M	T'as mis de l'eau dans les fleurs ?
30	Dounia	Avec le... du sable.
31	M	du sable, à toi. Et... Yacine..., qu'est ce qu'on a fait lundi ?
32	Yacine	J'ai keusé la terre.
33	M	T'as creusé la terre...
34	Yacine	Oui...
35	M	Oui et puis ... Va t'asseoir... Yani. Tu sais pas ... Quelqu'un d'autre ? Oui, Lucas ? ... Il n'y a plus personne qui veut dire quelque chose ? Oui, Romain ?
36	Romain	On a planté des fleurs.
37	M	On a planté des fleurs. Alors, comment c'était ? Enyss ?
38	Enyss	C'était des roses, de toutes les couleurs.
39	M	Des roses de toutes les couleurs ? ...Emma ?
40	Emma	Des racines.
41	M	Elles étaient accrochées à quoi les racines ? ...Comment ça s'appelait ? Laura
42	Laura	Avec une pinque
43	M	Une quoi ?
44	Laura	Une pinque.
45	M	Une pointe ? ...Et la pointe, elle était où, la pointe ?
46	Laura	Elle était en haut.
47	M	La pointe était en haut, et les racines ?
48	Laura	En bas.
49	M	Mattéo ? Mattéo ?
50	Mattéo	...On a ratiné.
51	M	Rati...
52	Mattéo	Ssé.
53	M	Ra-ti-ssé. On a ratissé.
54	Mattéo	On a creusé.

55	M	On a creusé...
56	Mattéo	On a fait des trous...
57	M	Oui, Je vous demande maintenant quels outils, quels outils on a utilisés pour travailler ?
58	Enyss	Une pelle
59	M	On lève la main. Alexis ?
60	Alexis	Un râteau.
61	M	Un râteau. Il était comment le râteau ?
62	Alexis	Avec des piques.
63	Romain	On a ratissé.
64	Enyss	On a bêché la terre.
65	M	On a bêché la terre... Lisa ?
66	Lisa	On... a bêché.
67	M	On a bêché, Marie ? Les outils ...
68	Marie	On a ratissé.
69	M	On a ratissé... Yani ?
70	Yani	On a ratissé.
71	M	Oui, on a ratissé. Laura ?
72	Laura	On a bêché.
73	M	On a bêché, on a ratissé. Ratisser, vous m'avez dit, c'est avec un ...
74	El	Râteau.
75	M	Et bêcher, on a bêché...Levez la main ...Lucas T. ?
76	Lucas T.	Avec la pelle.
77	M	Avec la pelle...Non, ça s'appelle pas une pelle. Bêcher, c'est avec une ?
78	El	Une bêcheuse.
79	M	Une... bêche. C'est une... bêche. Elle est où la bêche ? (en montrant les photos au tableau) Mattéo, montre-nous. Elle est où la bêche ? Ah... Alors, vous m'avez dit ...bêcher avec la ...(en montrant la photo)
80	El	Bêche.
81	M	Ratisser ...
82	El	Avec la ratte.
83	M	Avec le...
84	El	Râteau
85	M	Avec le râteau. Et on a utilisé peut-être autre chose ?
86	Els	La pelle.
87	M	Non, il n'y avait pas de pelle. Ah, c'est ça la pelle que vous me disiez (en montrant la photo du transplantoir), ça a un autre nom. On dit, c'est une petite pelle, on appelle ça un trans...plan...toir. C'est un nom difficile, un transplantoir. Et ça sert à quoi ?
88	El	A planter les fleurs
89	M	A planter les fleurs. Dites-moi quelles fleurs vous avez plantées.